

## Puits

- Il y avait des superbes petites rivières. On descendait au puits qui donnait l'eau plus régulièrement. Et puis, ma foi on le remontait, c'était dur. Ça dépendait si on avait une manivelle.

- Mon père était puisatier. À faire des puits, creuser jusqu'à se qu'il trouve l'eau. Enfin il fallait savoir où avant. Je ne sais pas comment il évaluait ça. C'était un savoir à lui. Il s'était formé. Il avait un bâton. Bon j'étais petite, j'appelais ça un bâton.

- Je sais qu'on faisait comme ça et selon que ça bougeait un peu, les vibrations...

- Tout ça, ça m'est resté. J'étais gamine. On venait de loin pour voir ! Il avait étudié ça tout seul, il ne savait ni lire ni écrire. Il venait du Portugal.

Yves

- On faisait dans deux sens parce que, vous creusez 2/3 mètres vous trouvez de l'eau mais vous n'avez de l'eau que quand il pleut ! Alors pour avoir de l'eau toute l'année il fallait trouver une source plus profonde. Et alors avec la fameuse baguette, ceux qui trouvaient des sources, les sourciers, ils cherchaient et le puits était fait à l'endroit où ça se croisait. J'ai participé en tant que fils d'agriculteur. Les vaches, il faut les faire boire si vous voulez tirer du lait et si vous voulez qu'elles vivent !

- On faisait le puits. On le recouvrait pour pas que les gens ne tombent dedans. On avait la pompe. Ça prenait du temps. Tout à la pompe ! Après il fallait remonter, ce n'était pas évident non plus !

- Je me suis trouvé à être désigné pour aller au puits. Un an après mon service militaire on m'avait rappelé pour aller en Algérie. Et en Algérie, de l'eau, il n'y en avait pas. Il y avait un puits pour 20 personnes. Les gens qui venaient chercher de l'eau, il y avait quelqu'un là qui contrôlait et qui leur donnait de l'eau, ils n'avaient le droit de ramener de l'eau que pour les gens, pas pour les bêtes. Pour les bêtes il fallait prendre un tombereau, des tonneaux, descendre à la rivière pour remonter de l'eau et faire boire. Parce qu'il faut savoir ce que c'est que d'avoir manqué d'eau ! Aujourd'hui, les jeunes, l'eau pour eux, c'est normal quoi !... On leur dirait vous allez être réduit, il diraient non mais oh !



Odile et Yves

mise en page et maquette du livret de paroles d'ateliers : Philippe Gardien

ournesol

ARTISTES À L'HÔPITAL

Atelier d'écriture et d'expression autobiographique animé par Marianne Faure

Du temps sous la plume

Résidence Les Marronniers Levallois-Perret - automne/hiver 2015



Il était le dernier de 17.

C'est une ville d'eau.  
il y avait un incendie, il n'y avait pas d'eau !

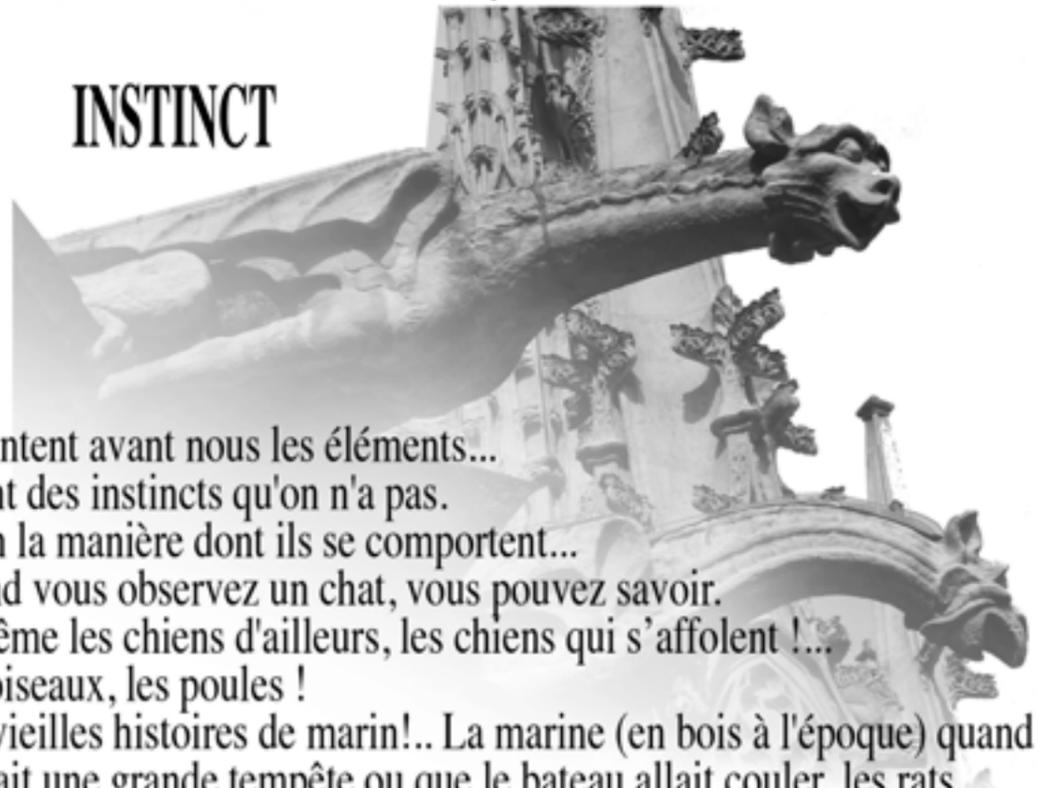
Ma grand-mère, c'était des belges mais ils sont venus en France assez vite, tout le monde, quand c'était la guerre.

“Chère frangine, on les aura !”  
Et c'était sa dernière lettre.

On appelait ça le piège à rats mais finalement on ne prenait que des petites souris.



# INSTINCT



- Ils sentent avant nous les éléments...
- Ils ont des instincts qu'on n'a pas.
- Selon la manière dont ils se comportent...
- Quand vous observez un chat, vous pouvez savoir.
- Et même les chiens d'ailleurs, les chiens qui s'affolent !...
- Les oiseaux, les poules !
- Des vieilles histoires de marin!.. La marine (en bois à l'époque) quand il y avait une grande tempête ou que le bateau allait couler, les rats quittaient le bateau... avant!
- Quand on a vécu un peu avec ces animaux-là!..
- Il y a deux, trois ans, un matin c'était du côté de je ne sais pas où, du côté de Briançon par là, dans la campagne, il y avait eu une tempête, du vent... Un monsieur est passé à la radio qui était éleveur de chevaux. Il était sorti dehors : plus de cheval ! Aucun ! Il avait une cinquantaine de chevaux, plus aucun ! Ça l'avait complètement catastrophé, ruiné complètement ! Le lendemain matin il retéléphone exprès à la radio, je crois que c'était RTL, pour leur dire : messieurs, c'est moi le monsieur d'hier concernant mes chevaux, ce matin mes chevaux sont tous revenus. Ils étaient tous partis ! Quand il y en a un qui démarre, ils démarrent tous!
- Vous vous souvenez des halles à Paris, elles sont parties du jour au lendemain à Rungis. Quand ils sont arrivés - ce sont des constructions en béton, il n'y avait rien, il n'y avait pas un brin d'herbe, rien! - quand ils sont arrivés les rats y étaient déjà ! Ah, ils étaient surpris, alors! Comment ils y étaient arrivés ? Il en ont déduit que peut-être, certains rats s'étaient cachés dans des cageots de légumes ou des choses comme ça... Mais enfin donc ils ont senti qu'il y avait quelque-chose!..
- Ils ont aussi l'odorat quand même ! Parce que ce n'est pas possible autrement ! Quand on voit où ils courent dans les grandes fermes !
- Et chez les poissonniers. Parce que les rats sont très friands de poisson.



## Tour de France



Aujourd'hui les étapes ne dépassent pas 200 km. Je me souviens d'étapes où ils faisaient 300, 400 km. Il y a beaucoup de choses qui ont changé. Oui, la vitesse, et puis les jeunes n'ont plus la même puissance physique. Les autres, ben c'était tous de manuels ! Soit c'était des campagnards, soit c'était des maçons, soit c'était des manutentionnaires... Alors ils étaient beaucoup plus puissants, quoi ! Pourtant, malgré ça, la qualité des vélos n'était pas la même, la qualité des routes n'était pas la même ! Quand Louison Bobet a gagné le Tour de France, je l'ai vu aux informations au cinéma, à Izoard, dans les Alpes, c'était un chemin de terre ! Je me souviens qu'il naviguait entre les cailloux ! On a du mal aujourd'hui à imaginer. Alors on raccourcit les étapes parce qu'on dit oui, vous comprenez, les étapes sont trop longues, trop dures, c'est pour ça que les coureurs se dopent. C'est vrai en partie, mais qu'elles soient courtes ou longues c'est pareil bien sûr ! A l'époque, sur le bord des routes on trouvait des seringues ! Et il y en avait qui ne faisaient pas de vieux os ! Un type extraordinaire de gentillesse, des qualités de coureur, c'était un anglais. Simpson. La veille il avait fêté je ne sais pas trop quoi, il s'était tapé une bouteille de whisky à lui tout seul, et puis le lendemain matin avant de démarrer pareil ! Et puis il y avait une chaleur comme en ce moment! Il s'est pris une crise cardiaque !



- ...Nous étions voisins alors !  
Moi je demeurais à côté, à Pierrelay !
- On s'est peut-être croisé à vélo !...
- Tout de suite après le guerre, il n'y avait pas beaucoup de vélo !  
Il n'y avait pas de mobylette, il n'y avait pas de moto.
- Moi le vélo, je l'ai eu parce que j'avais réussi le certificat d'étude !  
C'était souvent la récompense.
- Les voisins : « Tiens, voilà madame Luthi qui passe ! »  
Mon vélo, il grinçait !



## la Nuit au Bureau

À partir de l'oeuvre de Edward Hopper



Une femme près d'un meuble. Un homme devant son bureau. Une lampe pour éclairer des papiers. Une machine à écrire.

« - Mademoiselle, passez-moi le bon de commande s'il vous plaît. »

Une jeune femme écoutant les ordres de son patron dans une robe un peu collante, avantageuse...

Cherche dans le tiroir... Quelles belles fesses elle a, cette dame ! Son patron est en train de regarder qu'il manque un dossier. Il est en train de lire quelque-chose mais il cherche un dossier qu'il ne trouve pas.

« - Prenez note de cette nouvelle commande et puis vérifiez le numéro inscrit ! »

Un morceau de papier. Sur le bureau. Un papier qui a de la valeur ! Juste au bord.

C'est : ou à la secrétaire, ou au patron. Elle a quand même une drôle de jupe ! En attente de la décision de son patron...

« - Cette commande tarde à venir ! Faites-le, je vous le demande ! »

Simplement un courant d'air. Quand ils sont entrés. La fenêtre est ouverte, il est tombé.

Il est par terre, juste à côté des feuilles. Pas aux pieds de la dame, au pied du bureau.

Il a demandé à la secrétaire. Elle vient voir dans le tiroir. Si elle ne le trouve pas mais en vérité... Il lui a demandé et elle, comme elle sait qu'elle l'avait mis sur la table... Mais elle a des doutes. Elle va voir dans le tiroir, si elle l'a vraiment pris. Elle vient de le trouver ! Elle le voit.

Qui va le ramasser ?

Elle va le ramasser. Pour le donner à son patron puisque lui, il lui réclame.

Et si c'était : un billet de banque !

Une séparation !

Un divorce !

Programme des activités aux Marronniers !

C'est une petite lettre d'amour ! Nuptiale !

Une feuille sur le fauteuil.

A côté un parapluie.

Il s'est rapproché d'elle pour prendre son parapluie...

Le parapluie,  
il n'est pas tout seul,  
regardez,  
il y en a deux !



## Terrassier

Papa était terrassier.

Il y a très longtemps.

Les belges venaient beaucoup à Paris.

C'est eux qui ont fait les Galeries Lafayette et tout ça.

Oh les belges c'était des costauds pour des terrassiers !

Alors il n'y avait pas de métro, ils prenaient la pelle, la fourche, enfin tout ce qu'il fallait, ils allaient à pied travailler.

Il travaillaient pour faire les maisons, ils travaillaient tout le temps, la terre.

Ou faire un puits.

J'ai un cousin qui n'était pas tout jeune.

Il travaillait dans un coin où on l'avait mis, pour faire une réparation.

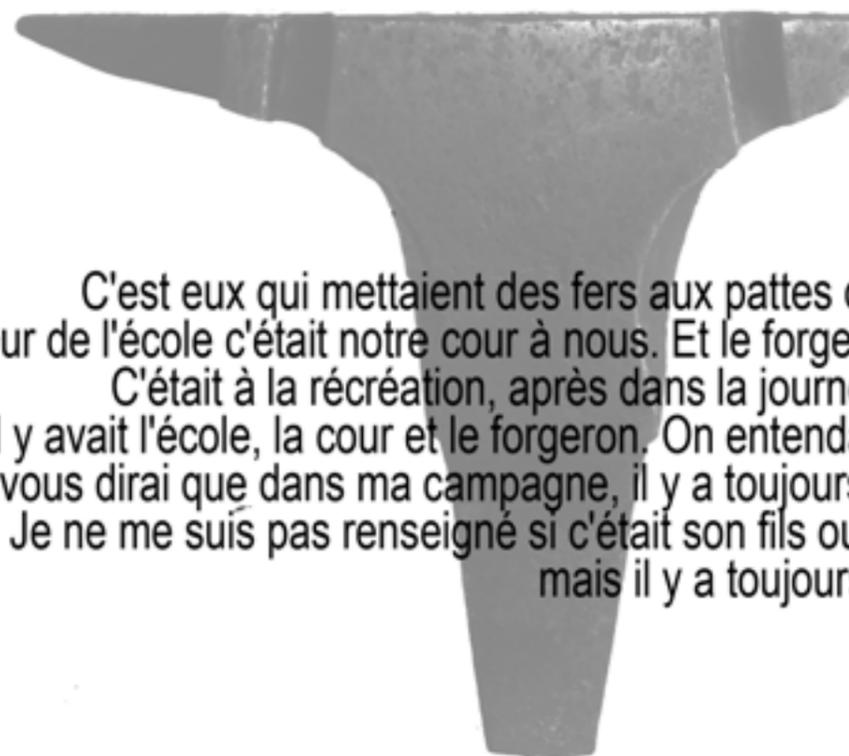
Et puis il a reçu un boulet sur la tête, enfin un truc. Il a reçu une pierre.

Il avait 6 enfants.

Il a bien fallu...



Odile



Forgeron

C'est eux qui mettaient des fers aux pattes des chevaux. La cour de l'école c'était notre cour à nous. Et le forgeron il était là !

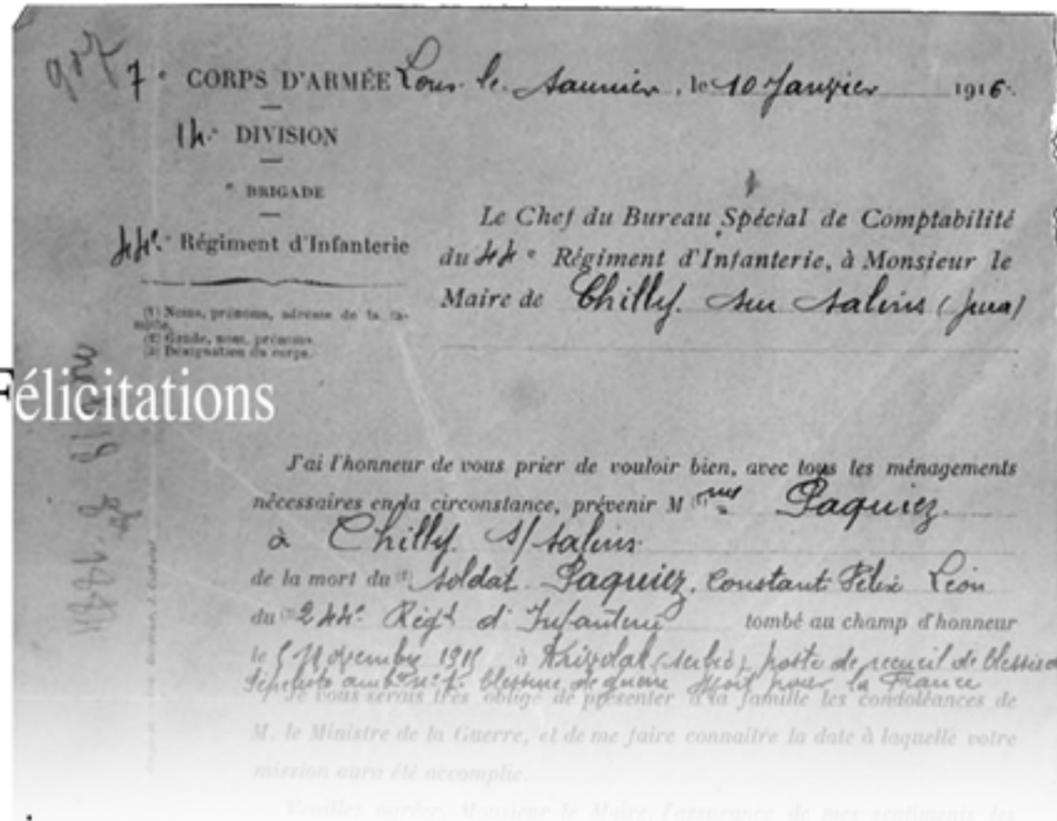
C'était à la récréation, après dans la journée c'était fini.

Il y avait l'école, la cour et le forgeron. On entendait l'enclume.

Je vous dirai que dans ma campagne, il y a toujours le forgeron.

Je ne me suis pas renseigné si c'était son fils ou qui ou quoi,

mais il y a toujours le forgeron.



Félicitations

On l'a ce papier.  
 Ce papier on l'avait caché toute une vie, pis là, comme tout le monde avait déménagé avec les morts, donc il est revenu à la surface. Je l'ai vu moi-même. C'est la mairie de Levallois qui l'a envoyé à ma grand-mère, qui lui dit gentiment que son fils est mort pour la France... Mais "félicitations!"

Ma grand-mère, c'était des belges mais ils sont venus en France assez vite, tout le monde, quand c'était la guerre. Ben écoutez, je n'y comprends rien moi-même : sur le papier charmant c'est bien marqué où il est tombé, c'est pas des histoires, et c'est de la mairie de Levallois qui a envoyé ce fameux papier à ma grand mère : "Félicitations (je vous jure que c'est vrai!) Félicitations, pour votre fils qui est mort à la guerre!", j'aurais voulu savoir où il était tombé. Hé bien c'est en Belgique, on n'y comprend rien: Mais le papier il est de Levallois.

Il était le dernier de 17 ! Et vous savez ce qu'il faisait comme métier ? Etant gamin, hein, pis d'abord on n'avait pas le choix ! Il ramassait le crottin des chevaux, derrière. Tous les belges croyaient qu'en France on allait faire fortune. Alors tous les belges se sont mis à venir là ! C'est eux qui ont fait le Printemps, les Galeries Lafayette... Tous les belges avec leur pioche.

Accident



Mon mari, il va pour changer de treillis, vous savez les combinaisons... Il va au magasin, il voit les treillis et puis, il voit une barre, il s'appuie sur la barre, la barre, elle ne tient pas, il tombe dans les cailloux ! Défiguré ! Tous les cailloux qui étaient rentrés dans sa peau ! On a une photo comme ça, je vous jure que ce n'est pas beau ! Et tout ça parce que la chose ne tenait pas!

À ce moment-là c'était le début de la guerre, la nouvelle! Ma voisine, elle avait son fils qui était coiffeur, il est mort tout de suite, en Belgique, dans les montagnes, je ne sais plus, et mon mari, lui, il était chauffeur de capitaine, je ne sais pas quoi, et vas-t-y qu'il tombe comme je vous explique là. Et pendant ce temps là, pendant qu'il tombe, on prend un autre chauffeur que lui. On le remplace. Hé bien il n'est pas revenu. Si mon mari n'avait pas fait son accident...

Tout ça c'est des histoires vraies, on a la photo, il n'est pas beau avec tous les cailloux. On lui a tout retiré. Et il y en a un qui a poussé, poussé mon mari à la rigolade, en rigolant. Après ça ne se voyait plus.



## Soldats

Chasseur alpin ? C'est ça ? Le plus ordinaire, quoi ! Je sais qu'il m'a dit qu'il a eu les pieds glacés ! Les pieds gelés ! Qu'il avait mangé du rat ! Il était en Belgique avec le frère à maman qui a été tué. Le frère à maman, à 2 mois de l'armistice ! 21 ans. Il est allé dire au revoir à sa mère les menottes aux mains. Parce qu'il était déserteur. On l'a retrouvé. Et puis il a dit : je ne veux pas partir sans voir ma mère. On l'a emmené voir sa mère au lavoir. Les menottes aux mains. Il a dit au revoir à sa mère là.

C'était le frère de maman, mais ils ont fait quand même la guerre ensemble. C'est à dire, je n'ai jamais compris, je n'ai jamais assez demandé de détails. L'histoire qu'on m'a racontée, je n'ose même pas la raconter, je ne sais même pas si ça s'est passé comme ça. A ce moment-là il y avait la reine Astrid. La reine Astrid ne prenait que des beaux garçons dans son régiment. Et mon oncle était un beau garçon.

Donc il était dans ce régiment-là. Et puis ma mère, elle aurait écrit à l'Astrid, qu'elle aurait voulu que son frère soit avec son mari. Et enfin, elle aurait été exaucée. Et mon oncle a fait la guerre avec, il n'aurait pas dû faire la guerre avec papa parce que c'est une histoire comme ça, mais il a fait la guerre avec papa. Et il y a un allemand qui a tué mon oncle. À la baïonnette ! Devant mon père puisqu'ils étaient ensemble. Du coup, papa a tué l'allemand. C'est l'histoire comme on me l'a racontée. Enfin, n'importe comment, tout ça c'est triste !

Et puis c'est drôle comme les gosses écoutent. Et puis je me dis : on ne parle pas assez. Chez nous à la campagne, il y avait un petit village et - pas l'hiver mais quand il commençait à faire beau - hé bien chacun s'installait, ce n'était même pas une place, c'était quelque chose... Comme ça. Et là il y avait des discussions, ça commençait par la pluie et le beau temps et c'était selon les événements parce que c'était l'époque de la guerre, et je me retrouvais à écouter ça et je revois tout ça et c'est fou, j'y suis encore !

Et puis la guerre quand même, j'allais à l'école et j'apprenais l'histoire France. L'histoire des guerres. C'est vrai, cette histoire de maquisards, d'allemands, de tout ça ! On a une carte postale, une belle carte postale qu'on a peur d'abîmer, avec des roses, et puis derrière il y a marqué : Chère frangine, on les aura ! Et c'était sa dernière lettre.

Je ne sais pas de quelle façon mais chez ma grand-mère il y avait des pots en cuivre, il paraît que c'était eux qui les faisaient, les soldats. Je ne sais pas comment ils peuvent faire des... Mais jolis ! Des pots en cuivre ! Des vases. On appelle pas ça des vases. Des obus.

[ Photo: "Astrid de Suède, quatrième reine des Belges décédée dans un accident de voiture en 1935." ]



En dehors de la maison, il y avait une pièce où l'on mettait les outils, les choses comme ça. Et il y avait, on l'appelait la boulangerie. Dans les maisons d'autrefois. Et il y avait ce four qui faisait bien... Comme ça, hein ! Il était grand quand même ! Et on ne l'allumait plus mais c'était fait pour cuire le pain. La pièce à côté de la maison. On faisait le pain pour une semaine. Evidemment, il n'y avait pas l'électricité non plus ! Avec des fiches de bois on retirait le pain.

## La « Boulangerie »

[ "Étymologie: Boulanger est un terme d'origine picarde, apparu sous la forme de bolengarius et bolengerius (en latin médiéval), bourenc en ancien picard, pour prendre sa forme française actuelle vers 1299. C'est celui qui fabrique les pains ronds." ]



Un jour, mon père, il travaillait dans les sacs de charbon, les boulets, quand il travaillait il transportait du charbon.

Et il était au fond d'un trou, et à ce moment-là, tous les sacs étaient autour du trou. Et puis un jour, je ne sais pas comment, tous les sacs sont tombés sur son dos, allez savoir comment !

## Boulets de Charbon

[ "La fabrication de boulets agglomérés est apparue à la fin du XIXe siècle afin d'exploiter les « fines ». Lors de l'extraction le charbon est malmené et on le retrouve sous forme de poussières. C'est un grand manque à gagner d'où l'idée d'agglomérer ces poussières pour les brûler dans divers foyers. On appelle également boulets de charbon des masses sphériques formés voici environ 300 millions d'années, pendant le Carbonifère." ]



## Colère

Un jour j'ai cassé le carreau !...  
J'étais en pétard !  
Le carreau de la cuisine !  
Mais vous savez... Pourquoi,  
je ne me rappelle plus.  
Quelque chose qui ne m'a pas plu...  
Une colère...  
Une colère folle !!!  
Alors on m'a tout de suite soignée.  
Il y a beaucoup d'enfant qui pleurent  
quand ils voient le sang.



- On m'appelait - c'est un mot de la campagne - on m'appelait : tipigo. Un tipigo, c'était quelqu'un qui était très nerveux, qui s'emportait vite. Mais sinon je me suis calmé un peu et puis je n'osais plus après. Comme on habitait un village, on connaissait des gens très nerveux ! Ou des gens qui se fâchaient ! Tout le monde avait sa réputation un peu.

- On sent le feu aux joues.

- Il y en a, de colère, ils blanchissent.  
Ca veut dire que le sang bouge quand même !

Germaine, Monique, Jean

Odile

## Village

C'était des murmures.  
C'était pendant la guerre.  
Beaucoup on dit : c'est un obus...  
C'est une bombe qui...  
Après on a accusé des humains  
et pas un accident comme ça.  
C'était un village alors évidemment  
on connaissait les lieux,  
on connaissait les gens, on connaissait...  
C'est un village de la Creuse.  
Une terre qui n'était pas riche. C'était très critiqué, la Creuse.  
On connaissait moins. Il n'y avait pas le moyens de maintenant.  
On n'a jamais su.



## Viande



- Ah c'est bon,  
la palette !  
- Un morceau  
de travers !...Je  
mettais tout dans  
l'eau. Ca cuisait  
pendant 2, 3  
heures. Je  
rajoutais de  
l'eau. Et comme  
je faisais le

pot-au-feu j'avais deux bidons de pareil, deux grandes casseroles en aluminium. J'avais une marmite sur chaque trou. L'eau diminuait, je rajoutais de l'eau. Ça fait qu'à la fin du compte, j'avais du bon bouillon dans les deux casseroles. Comme ça je pouvais en donner à tout le monde ! Il y avait des carottes, il y avait tous les légumes ! Alors et puis après, dans le bouillon, on mettait des vermicelles. On se régalaient avec ça ! Alors Claudine, elle disait toujours : fais-nous de la palette, de la viande rose ! Rose, oui, rose ! Couleur de jambon. Et puis c'est bon, hein ! Mais il faut faire attention que ce ne soit pas trop salé ! Parce que il y a des boutiques qui vous la vendait dessalée et puis d'autres pas.

- Autrefois à la campagne parce qu'à Paris personne n'élève de porc, tout au moins les parisiens, mais sinon, toute la viande était conservée dans le sel. On tuait le cochon et puis c'était conservé dans du sel.

- Oh ben moi j'avais une boutique, dans le centre, et c'était bon à cuire. On pouvait avoir confiance.

- On mettait à dessaler la veille, la nuit, on mettait la viande dans l'eau. Avant de se coucher on changeait l'eau autant qu'on le pouvait parce que c'était vraiment noyé de sel. On a peu cuisiné dans un chaudron parce que ça s'en allait, c'était plus la mode ! Sont arrivés les... Comment on appelle ça, les feux continus, on appelle ça je crois.

- Et l'hiver dans la cheminée on mettait une grosse bûche et on cuisait à feu doux. Et puis il y avait un système dans la cheminée pour qu'il y ait moins de ventilation, un système pour resserrer un petit peu. Nous on était bien six, c'était vite mangé ! Quand ça cuit, ça cuit tout seul ! Elle disait toujours : du moment que ça cuit tout seul !

Germaine, Monique, Jean, Odile